naux, semblables aux bras d'une gigantesque méduse, qui ne recouvrent pas même le tiers du bassin; ils se réunissent autour des bancs ou *crassats* en deux fosses principales, l'une parallèle au rivage du N.-O., l'autre à celui du S.

» La rade d'Arcachon et celle qu'abrite à l'O. le cap Ferret offrent aux navires un abri parfaitement sûr; l'agitation n'est jamais assez forte pour offrir du danger... A peu près au milieu du bassin d'Arcachon est une île connue sous le nom d'île des Oiseaux; elle a 225 hectares de superficie. Il n'y croît ni un arbre ni un arbuste... C'est près de l'île aux Oiseaux que se trouve la principale « ferme » école » du gouvernement pour l'élève des huîtres, qui a pris un développement considérable...

» La forêt d'Arcachon, que les semis de l'Etat séparent de la forêt de La Teste, a 3,600 hectares. De nombreux sentiers la sillonnent dans tous les sens. Elle se compose principalement de pins, de chênes, de houx, d'arbousiers et d'aubépines. »

ARCADIA, nymphe, épouse de Nyctimus et mère de Philonomé.

ARCANIA, Danaïde, épouse de Xanthus.

ARCAS, surnom de Mercure, qui avait été nourri sur le mont Cyllène, en Arcadie. ‖ Fils d'Evandre. ‖ Le même qu'Ancée, fils de Lycurgue; c'est Ovide qui le désigne sous ce nom. ‖ Un des chiens d'Actéon.

ARCE, bourg d'Italie (Terre de Labour), à 10 kilom. de Rocca-Lecca, à 18 kilom. S.-O. de Sora; 1,500 hab. On croit que c'est l'ancienne ville d'*Arcanum*, près de laquelle Quintus Cicéron, le frère de l'orateur, avait une propriété.

ARCÉ, ancienne ville du pays de Chanaan, au pied du Liban, de la tribu d'Aser. ‖ Ancienne ville de Phénicie.

* **ARC-EN-BARROIS**, ville de France (Haute-Marne), ch.-l. de cant., arrond. et à 26 kilom. de Chaumont, sur l'Aujon; pop. aggl., 1,051 hab. — pop. tot., 1,253 hab.

* **ARC-EN-CIEL** s. m. — Ichthyol. Nom donné à un petit poisson, récemment importé de Calcutta, d'une vivacité d'allure remarquable et dont les écailles sont tellement disposées que, de quelque côté qu'on le regarde, il réjouit les yeux par la variété et la vivacité de ses couleurs. A l'époque des amours, ce poisson sait préparer un nid pour abriter les œufs que doit pondre sa femelle.

ARCENS, guerrier sicilien, dont le fils fut tué par Mézence. (*Enéide.*)

ARCÉOPHON ou **ARCÉOPHONTE**, fils du Cyprien Minnyridas. N'ayant pu se faire aimer d'Arsinoé, fille de Nicocréon, roi de Chypre, il en mourut de chagrin; quant à la princesse, qui avait vu passer sans émotion le convoi du jeune homme, mort d'amour pour elle, elle fut changée en pierre par Vénus. Cette fable, rapportée par Antonius Liberalis, est la même que celle que raconte Ovide sur Anaxarète et sur Iphis.

ARCÉSILAS, fils de Lycus et de Théobula. Un des quatre chefs béotiens devant Troie, il fut tué par Hector. Ses cendres furent rapportées par Léitus. (*Iliade.*) ‖ Fils de Jupiter et de la nymphe Torrébie.

ARCÉSILAS, nom de quatre rois de Cyrène qui sont: ARCÉSILAS Ier, roi de Cyrène, au VIe siècle avant notre ère. Il succéda en 599 à son père, Battus Ier, qui fonda le royaume de Cyrène, et mourut vers 583 selon les uns, vers 570 selon d'autres. On ne sait rien sur les événements de son règne. Son fils, Battus II, lui succéda. — ARCÉSILAS II, roi de Cyrène, au VIe siècle avant notre ère. Il succéda à son père, Battus II, entreprit une guerre contre les Lydiens, qu'il vainquit et mourut empoisonné. Il eut pour successeur son fils, Battus III. — ARCÉSILAS III, roi de Cyrène, au VIe siècle avant notre ère. Il succéda à Battus III. Ayant voulu rentrer dans les prérogatives royales qui avaient été abolies sous ses prédécesseurs, il trouva une vive résistance dans le peuple, se rendit à Samos, y forma une armée et marcha contre Cyrène, qu'il contraignit par la force à subir l'absolutisme royal. Tous les chefs du parti démocratique durent chercher leur salut dans l'exil. Dans l'espoir de rendre plus solide son autorité, il fit appel à la protection de Cambyse, qui venait de conquérir l'Egypte. Arcésilas ne se vit pas moins réduit quelque temps après à quitter son royaume, et il alla chercher un refuge chez son beau-père Alazir; mais là il fut assassiné, ainsi que ce dernier, par des Cyrénéens qu'il avait exilés. — ARCÉSILAS IV, dernier roi de Cyrène, au Ve siècle avant notre ère. Devenu maître du pouvoir, il entreprit, à l'aide d'une bande de mercenaires, de rétablir le pouvoir despotique et frappa de proscription tous ceux qui s'opposèrent à la réalisation de son projet. Le poëte Pindare lui conseilla vainement une conduite plus modérée. Dans la crainte d'être un jour renversé, il fonda la colonie d'Hespéride pour y trouver au besoin un refuge. On croit qu'il mourut assassiné vers 431.

ARCÉSIUS, père de Laërte et grand-père d'Ulysse. Selon la plupart des mythographes, il était fils de Jupiter et d'Euryodie; de Mercure, suivant d'autres; de Céphale, selon Hygin. Ce dernier dit que Céphale, qui était resté longtemps sans avoir d'enfants, étant allé consulter l'oracle, il lui fut répondu qu'il devait prendre pour femme la première femelle qu'il rencontrerait. Ce fut une ourse qui s'offrit à ses yeux, et il eut d'elle un fils qu'il nomma Arcésius.

ARC-ET-SENANS, bourg de France (Doubs), cant. et à 13 kilom. de Quingey, sur la Loue; 1,491 hab. « La saline d'Arc, dit M. Ad. Joanne, a été fondée par le gouvernement en 1775 et vendue en 1843 à la Compagnie des salines de l'Est. Elle est alimentée par l'eau du banc salifère de Salins, que des conduits en fonte y amènent d'une distance de 17 kilom. Ses produits s'élèvent annuellement à environ 34,000 quintaux métriques de sel blanc. Les bâtiments destinés à la graduation (procédé dont on ne se sert plus aujourd'hui) ont été transformés en scieries. Le portail de l'enceinte de la saline a un aspect monumental. »

ARCHAD, ancienne ville de la terre de Sennaar, dans la Babylonie, ainsi appelée dans la version des *Septante*. La *Genèse* la nomme Achad et dit qu'elle fut bâtie par Nemrod; Eusèbe l'appelle Acham, et saint Jérôme pense que c'était la même que Nisibe, qui fut prise par le consul Lucullus et livrée plus tard aux Perses par l'empereur Jovien.

ARCHÆOPOLIS, ancienne ville importante de la Colchide, au N.-O. du Pont-Euxin. ‖ Ancienne ville de l'Asie Mineure, dans l'Ionie. Elle fut détruite plusieurs fois et rebâtie sous les noms de *Sipylum*, *Cobe* et *Lebade*.

ARCHAGATHUS, médecin grec, né dans le Péloponèse. Il vivait dans la seconde moitié du IIIe siècle avant notre ère, se rendit à Rome vers 220, exerça la chirurgie dans un établissement ouvert aux frais du trésor public et obtint le droit de cité. Il avait inventé une sorte d'emplâtre qui reçut son nom. Les nombreuses opérations chirurgicales auxquelles il se livrait lui firent donner le surnom de **Carnifex**.

ARCHAGÈTE, surnom sous lequel Esculape avait en Phocide, à 70 stades de Tithorée, un temple célèbre, dont le pronaos servait d'asile. ‖ Surnom d'Apollon à Hiérapolis, en Phrygie, et à Naxos, en Sicile.

ARCHAMBAUD, nom de plusieurs comtes ou seigneurs du Périgord. V. PÉRIGORD, au tome XII du *Grand Dictionnaire*.

ARCHANDRE, fils de Phthius, époux de la Danaïde Scéa et fondateur de la ville d'Archandre, en Egypte.

ARCHARIAS s. m. (ar-ka-ri-ass). Entom. Syn. de BALAMINE et d'HOMALONOTE.

ARCHDALE (John), administrateur anglais, qui vivait dans la seconde moitié du XVIIe siècle. Chargé en 1695 d'administrer la Caroline, il rétablit l'ordre dans la colonie et contribua par de sages mesures à sa prospérité. Au bout de quelques années, il revint en Angleterre, abandonnant le soin de diriger les établissements anglais à un nommé Blake, sous qui les troubles recommencèrent. On lui doit: *Description de la fertile et belle province de Caroline* (1707).

ARCHDEKIN ou **ARSDEKIN** (Richard), théologien irlandais, né à Kilkenny vers 1619, mort en 1693. Il se fit admettre dans la compagnie de Jésus en 1642, se rendit en Belgique et fut chargé de professer successivement à Louvain et à Anvers les humanités, la philosophie et la théologie. On lui doit un *Traité des miracles* (Louvain, 1667, in-8°), publié en anglais, et *Controversia fidei ad facilem methodum reducta* (Louvain, 1671, in-8°). Cet ouvrage, roulant sur des matières de controverses religieuses, eut un grand nombre d'éditions. Il fut mis à l'index en 1700, et l'on y fit alors certaines corrections, qu'on trouve dans une nouvelle édition publiée en 1718.

Arche de Noé. Lorsque Dieu eut résolu la perte du genre humain, dont les méfaits l'avaient irrité au delà de toute mesure, il prévint Noé de ses intentions et lui donna ses ordres en conséquence; car l'illustre planteur de la vigne et sa famille avaient trouvé grâce devant ses yeux, et Dieu voulait les conserver, comme quelques grains de bonne semence destinés au repeuplement de la terre. Il lui parla donc ainsi: « La fin de toutes les créatures est venue devant moi, car la terre est remplie de violences à cause d'elles. Je veux donc les détruire avec la terre. Fais-toi une arche de bois dégrossi; tu y feras des cases; enduis-la de bitume en dedans et au dehors. Voici comment tu la construiras: elle aura 300 coudées de longueur, 50 de largeur et 30 de hauteur; tu feras une fenêtre à l'arche et tu termineras le faîte en coude. Tu placeras la porte de l'arche sur le côté; tu y pratiqueras des compartiments sur trois étages. Je ferai venir sur la terre une confusion d'eau pour détruire toute créature ayant un souffle de vie sous le ciel; tout ce qui est sur la terre périra. J'établirai un pacte avec toi, tes fils, ta femme et les femmes de tes fils, et tu feras venir dans l'arche, de tout ce qui vit, de toute chair, deux de chaque espèce pour être conservés; qu'ils soient mâle et femelle; des volatiles selon leur espèce; des quadrupèdes selon leur espèce; de tous les reptiles de la terre selon leur espèce. Ils entreront avec toi par couples, afin qu'ils puissent vivre. Tu prendras avec toi de tous les comestibles dont on se nourrit, afin qu'ils te servent d'aliment à toi et à eux. »

Plus loin, Dieu modifie ces prescriptions. Ce n'est plus un couple de chaque espèce qui doit entrer dans l'arche, ce sont sept couples de chaque espèce pure et deux de chaque espèce impure. « Sept jours encore, ajoute Jéhovah, et je ferai pleuvoir sur la terre pendant quarante jours et quarante nuits; je détruirai toute substance que j'ai faite sur la terre. » Un peu plus loin encore (*Genèse*, ch. VII, v. 8) vient la suite du récit: « Des animaux purs, de ceux qui n'étaient pas purs, des oiseaux et de tout reptile sur la terre vinrent deux à deux à l'arche, le mâle et la femelle, comme le Seigneur l'avait ordonné à Noé, et sept jours après les eaux du déluge couvrirent la terre. »

Les textes bibliques que nous venons de rappeler laissent planer une foule d'obscurités sur le récit de Moïse, et pour l'accepter *à priori* il faudrait de la foi plus gros qu'un grain de moutarde. Aussi, une foule d'écrivains, animés des plus pieuses intentions, ont-ils essayé de les éclaircir, mais sans beaucoup de succès. Et d'abord, combien de temps Noé consacra-t-il à la construction de ce vaisseau qui devait être immense, puisque sa destination l'appelait à renfermer des représentants de tous les êtres créés, à l'exception des aquatiques, et leur nourriture pour un an au moins? D'après Origène, saint Augustin et saint Grégoire, le célèbre patriarche ne mit pas moins de cent ans à exécuter ce gigantesque travail, dans lequel il fut probablement aidé par les membres de sa famille. Salomon Raschi, savant rabbin français du XIe siècle, dit cent vingt ans; Bérose, soixante-dix-huit ans; un autre érudit, cinquante-deux; enfin, les traditions musulmanes fixent deux années seulement. Mais quel degré de confiance accorder à ces diverses estimations? Sur quelles autorités, sur quels calculs s'appuient-elles? Leurs divergences mêmes prouvent que toutes ces supputations sont exclusivement du domaine de la fantaisie.

Quel bois a servi à la construction de l'arche? C'est sans doute une question secondaire, et l'on ne peut pas s'attendre à ce que l'Ecriture soit bien explicite à cet égard. Elle mentionne le bois de *gopher*, mot que les commentateurs ont entendu les uns d'une manière, les autres d'une autre.

Maintenant, quelles étaient les dimensions de l'arche? Moïse nous les donne bien en coudées; mais quelle était la longueur exacte de la coudée à cette époque encore si rapprochée de la création? On entend généralement aujourd'hui par ce mot la longueur qui s'étend du coude à l'extrémité du grand doigt du milieu de la main étendue; mais cela ne résout rien. En effet, quelle était alors la hauteur moyenne de l'homme? S'il avait conservé la stature d'Adam, à qui des commentateurs excessivement savants ne donnent pas moins de 150 pieds, la coudée de ce temps avait des proportions bien autrement importantes que celles que nous lui attribuons aujourd'hui. Donc, autre matière à hypothèses plus ou moins plausibles. Un érudit de Rouen, Lepelletier, qui a écrit des *Dissertations sur l'arche de Noé*, a évalué la coudée à 20 pouces et demi. En adoptant cette estimation, ce bâtiment gigantesque eût été de la contenance de 42,413 tonneaux de 42 pieds cubes; l'arche eût donc été plus grande que 40 navires de 1,000 tonneaux. Mais où ce savant de Rouen a-t-il trouvé les éléments de son évaluation?

Même obscurité au sujet des dispositions intérieures et de la forme de l'arche. Quelques interprètes veulent qu'elle ait été pyramidale, d'autres rectangulaire. Moïse nous apprend qu'elle renfermait trois étages; Origène lui en donne cinq; Philon, Josèphe, Buteo et Lepelletier déclarent qu'elle en avait quatre; ce dernier fournit même sur l'aménagement de l'arche des détails si précis qu'on serait tenté de croire qu'il l'avait visitée et décrite sur place. « Selon cet auteur, dit l'*Encyclopédie moderne*, il était nécessaire, pour deux raisons, que l'arche contînt de l'eau douce: d'abord parce que, après s'être arrêtée, elle devait rester pendant plusieurs mois trop éloignée des eaux du déluge pour que ses habitants pussent y atteindre, et ensuite parce que ces eaux, composées en grande partie de celles de la mer, devaient être impropres aux besoins de la vie. Il divise donc l'arche en quatre parties: le fond ou carène servait de réservoir aux eaux et pouvait en contenir 31,174 muids, quantité plus que suffisante, d'après ses calculs, pour tous les besoins de l'arche. Le premier étage, haut de 7 coudées, servait de magasin; le deuxième, haut de 8 coudées, renfermait trente-six étables pour les quadrupèdes et pour les reptiles, et le troisième, haut de 6 coudées et demie, était occupé par la famille de Noé, composée de huit personnes, et par les oiseaux. Le logement des hommes était à l'un des bouts, et sur le côté se trouvaient trente-six volières pour les oiseaux et dix-huit loges qui contenaient les provisions nécessaires aux habitants de cet étage. Des escaliers, des ouvertures, des cours, des dégagements établissaient des communications faciles entre toutes les parties de cet immense bâtiment; une fenêtre treillissée, de 1 coudée de hauteur, régnait tout autour de l'arche et donnait du jour aux deux étages supérieurs. La porte était placée à l'un des bouts de l'édifice. »

Pendant que Lepelletier y était, il aurait bien dû nous faire connaître quel moyen d'éclairage Noé et sa famille employaient pendant la nuit. Etait-ce le gaz ou la lumière électrique? ou se servaient-ils de simples lampes Carcel? Qu'il est fâcheux que ces divers procédés fussent inconnus du temps de Lepelletier! Il nous en aurait appris de belles! Au reste, toutes ces recherches dans le vide, toutes ces supputations en l'air sont fort innocentes, et autant perdre du temps à cela qu'à faire des corbeilles, à les défaire, puis à les refaire, comme les moines de la Thébaïde, qui croyaient fermement échapper par là aux suggestions du malin.

Il resterait encore plus d'une difficulté à résoudre. Comment, par exemple, Noé a-t-il pu prévenir des animaux, sept couples par espèce pure et deux couples par espèce impure, dispersés sur toute la surface du globe, que tel jour, à telle heure, en tel endroit, ils eussent à se trouver réunis pour exécuter leur défilé dans l'arche? Comment tant d'animaux de mœurs et de tempéraments si divers, dont les uns habitaient la zone torride, les autres les régions glaciales, ont-ils pu savoir qu'un cataclysme était imminent et qu'ils n'avaient que juste le temps de se réfugier dans la case que Noé leur avait préparée? Et ceux qui avaient de vastes mers à traverser pour se trouver au rendez-vous, comment ont-ils franchi ces obstacles? Les commentateurs pieux ont imaginé une intervention directe de Dieu, une sorte d'inspiration du Saint-Esprit; oh! si ce phénomène archimiraculeux s'est produit par « l'opération » du Saint-Esprit, il ne reste aucune objection à formuler, aucun doute à conserver; il faut se prosterner et croire.

Pour nous résumer, nous croyons que l'arche de Noé repose sur une légende que Moïse a pu tout aussi bien puiser dans les récits des prêtres égyptiens que dans une inspiration divine, et dont on serait également autorisé à croire que les éléments lui ont été fournis par les traditions chaldéennes. Bérose rapporte, en effet, que le roi Xisuthrus bâtit une arche qui avait 3,625 pieds de longueur et 1,450 de largeur, et qu'il se conforma en cela aux ordres des dieux, qui l'avertirent d'une inondation prochaine du Pont-Euxin. Cette arche, comme celle de Noé, se reposa sur le mont Ararat, en Arménie; et d'autres particularités relatives à ce roi se rapportent aussi à Noé. Cependant Tournefort, qui a donné une description des lieux, assure que le mont Ararat est couvert de neiges éternelles depuis le milieu jusqu'au sommet, ce qui en rend le séjour impossible à l'homme. Il est vrai que, étant admis le déluge, on peut croire que le mont Ararat est de formation contemporaine du cataclysme et que dès lors les objections tirées de la nature du climat actuel n'ont plus de valeur. Toutefois, il y a une preuve sans réplique de la véracité du récit biblique à cet égard, c'est que le voyageur hollandais Jean Struys, mort en 1694, affirme avoir reçu d'un ermite du mont Ararat une croix faite du bois de l'arche, dont les débris, d'après une tradition, subsistent encore sur le sommet de la montagne. Or, puisqu'il est inaccessible, on voit que la tradition a beau jeu.

Arche (CONSTRUCTION DE L'), fresque de Raphaël (Loges du Vatican). Dans cette composition, le grand artiste a représenté Noé étendant la main droite vers trois hommes robustes et nus, qui attaquent des pièces de bois avec la scie et la hache. Au second plan, on voit se dresser l'armature de l'arche en construction. Les trois hommes nus sont vigoureusement dessinés, et celui qui scie, surtout, est exécuté avec une remarquable science anatomique.

Arche (SORTIE DE L'), fresque par Raphaël (Loges du Vatican). Noé, appuyé sur un grand bâton et entouré de sa femme et de ses trois enfants, se tient debout devant l'arche qu'il vient de quitter et qui occupe le second plan. Là, il assiste au défilé des animaux qui sortent de l'arche en traversant une planche servant de pont entre la porte et un rocher. Le groupe de personnages est heureusement composé. Les figures des jeunes gens expriment un sentiment de vive satisfaction. L'expression de la tête de Noé est grave, au contraire; car il contemple la terre dévastée et privée de ses habitants. Quant aux animaux qu'on voit défiler par couples, ils laissent beaucoup à désirer au point de vue de l'exactitude anatomique. Lions, lévriers, ours, chevaux, ânes, bœufs, porcs, chèvres, girafes, etc., s'avancent pacifiquement pendant qu'au-dessus d'eux s'échappent en volant des couples d'oiseaux divers.

Arche Marion (L'), opérette, paroles de M. Albéric Second, musique de M. A. Nibelle, représentée aux Bouffes-Parisiens le 30 septembre 1868. C'est une comédie amusante. Deux individus sont sur le point de se jeter à l'eau; une jeune fille passe, et les voilà qui ne veulent plus mourir. C'est à qui décidera l'autre à monter dans la barque à Caron; car la jeune fille, qui a bon cœur, promet d'épouser le survivant. Enfin, on boit; l'un des deux se grise et s'endort; l'autre reste seul maître du terrain. Il y a dans cette pièce

un rôle comique d'écrivain public. La partition renferme des mélodies agréables.

ARCHÉBATES, un des fils de Lycaon.

ARCHÉDICE, une des filles de Thespius. Hercule la rendit mère d'Eurypyle. Suivant quelques auteurs, Eurypyle est le nom de la mère, et Archédice ou Archédicus celui du fils.

ARCHÉDICE, femme grecque, qui vivait dans la seconde moitié du VIe siècle avant notre ère. Elle était petite-fille de Pisistrate, tyran d'Athènes. Son père, Hippias, pour se ménager un appui en cas de revers, lui fit épouser Léontide, fils du tyran de Lampsaque, Hippoclès. Elle mourut dans cette dernière ville, et le poëte Simonide composa son épitaphe.

ARCHÉLAÜS, dit **le Cappadocien**, général au service de Mithridate. Il vivait dans la première moitié du Ier siècle avant notre ère. Après avoir combattu les Romains sous les ordres du célèbre roi de Pont, il fut envoyé par celui-ci en Grèce à la tête d'une flotte, pour négocier une alliance contre la domination romaine. Sa mission diplomatique eut un plein succès; mais, peu après, il fut successivement battu par Sylla à Chéronée et à Orchomène. Comprenant que Mithridate s'était lancé dans une lutte qui devait lui être fatale, il l'engagea à faire la paix et fut envoyé par lui auprès de Sylla, avec qui il signa un traité (85). Mais Mithridate trouva qu'il avait fait de trop grandes concessions et lui enleva sa confiance. Archélaüs se rendit à Rome, où le sénat lui décerna de grands honneurs (81), et, depuis lors, il vécut dans l'obscurité.

* **ARCHÉLAÜS**, évêque de Cashara (Mésopotamie). — Il vivait au IIIe siècle de notre ère et remplissait ses fonctions épiscopales lorsque Manès vint chercher un refuge en Mésopotamie et y fit une active propagande. Archélaüs eut avec le célèbre hérésiarque une controverse publique, en présence d'une grande réunion d'hommes. Si l'on en croit les écrivains ecclésiastiques, l'évêque triompha par ses arguments de son adversaire. Ce qu'il y a de beaucoup plus sûr, c'est que le fougueux et intolérant Archélaüs fit arrêter Manès, qu'on réintégra dans la prison d'où il s'était échappé. Il écrivit en syriaque le récit de sa controverse. H. Valois a publié, à la suite d'une édition de Socrate et de Sozomène, une partie de la traduction latine de ce récit. On trouve également des fragments d'une traduction grecque dans la collection de Zaccagni (1698).

ARCHÉMACHUS, fils d'Hercule et de la Thespiade Délis ou Patro. ‖ Un des fils de Priam.

ARCHÉMORE, surnom donné à Opheltès, fils de Lycurgue, roi de Némée, et d'Eurydice, et qui fut tué par un serpent. V. OPHELTÈS, au tome XI du *Grand Dictionnaire*.

ARCHÉOLITHIQUE adj. (ar-ké-o-li ti-ke — gr. *archaios*, ancien; *lithos*, pierre). Qui a rapport à la partie la plus ancienne de l'âge de pierre.

Archéologie celtique et gauloise, par M. Alexandre Bertrand (Paris, 1876, in-18). Quoique cet ouvrage ne soit qu'un recueil d'articles parus de 1861 à 1876, il forme un ensemble où se trouvent groupées la plupart des questions relatives à l'ethnographie de la Gaule et à la civilisation de notre pays aux époques antéhistoriques. Les documents s'amassent peu à peu sur cette époque lointaine, et le jour commence à se faire; mais l'historien est cependant loin de marcher d'un pas bien assuré. « Personne, dit M. Bertrand, ne confond plus la période romaine, la période franque, la féodalité, la Renaissance, les temps modernes. Des divisions analogues sont nécessaires à établir dans notre histoire primitive. A cette condition seule pourront être résolues les questions relatives aux Ligures, aux Celtes, aux Galates, aux Cimbres, aux Aquitains, aux Belges. A cette condition seule s'éclaireront les problèmes si obscurs encore des monuments dits celtiques, du druidisme, de l'introduction en Gaule des animaux domestiques, des métaux, bronze et fer, etc. » On est encore loin de pouvoir créer de nombreuses divisions dans l'époque préhistorique; on ne marque d'ordinaire que deux périodes: la Gaule avant les métaux et la Gaule après les métaux. Pour la première, M. Bertrand trouve qu'elle constitua, à une certaine époque, une période de civilisation relativement assez avancée et qu'elle en suppose naturellement une antérieure. Il divise donc la période antérieure aux métaux en deux âges, l'un de la pierre brute, l'autre de la pierre polie. Les populations de ce second âge ont, en effet, acquis une certaine prospérité. « Le tableau de la vie des hommes de la pierre polie, tracé d'après la découverte révélée par l'exploration des palafittes (villes lacustres), des sépultures mégalithiques et des *oppida* déjà occupés avant l'âge des métaux, donne une idée d'un état social bien au-dessus de la sauvagerie. Ces populations possédaient des troupeaux. Le cheval, le bœuf, la brebis, la chèvre, le cochon, le chien vivaient au milieu d'elles à l'état domestique; la plupart des céréales leur étaient connues; elles cultivaient le lin et savaient le travailler; les arbres fruitiers, au moins en Gaule, ne leur faisaient pas défaut. Des vases en terre, dont quelques-uns sont élégants, servaient à leurs usages journaliers. On a des raisons de croire que le beurre et le fromage comptaient parmi leurs aliments. »

L'usage de la pierre polie, l'introduction des animaux domestiques et la pratique de certains métiers caractérisent cette période, relativement moderne. Quant à la période précédente, où l'homme vivait côte à côte avec les grands animaux de l'époque diluvienne, le mammouth, le rhinocéros, le grand cerf, l'ours des cavernes, elle est naturellement plus obscure. On la désigne aussi sous le nom d'âge du renne, le renne et le cheval sauvage remplaçant alors pour l'homme tous les animaux domestiques encore inconnus Mais la demi-domestication du renne, l'usage des bois de cet animal, travaillés et aiguisés, marquent encore un certain progrès, et cet âge pourrait, d'après M. Bertrand, se subdiviser en deux périodes: la première correspondrait à l'âge du mammouth et du grand ours, dans lequel on ne trouve ni pierre, ni bois, ni os travaillés, et la seconde serait l'âge du renne proprement dit, où l'homme ne sait pas encore polir la pierre, mais travaille, et souvent avec assez de finesse, les os et le bois. Ainsi, dans la grotte de Gourdan, dont les stratifications remontent à cette époque, on a trouvé des bois de renne aiguisés en flèches, et quelques-uns même portaient des gravures où l'on reconnaissait facilement des représentations d'animaux: renne, cheval, chamois, antilope, élan, bœuf sauvage, loup, sanglier, phoque, bouquetin, canard, etc. Ce sont précisément les animaux dont on a retrouvé les débris, mêlés à ceux de l'homme, dans l'humus de cette grotte. D'autres os gravés ont été découverts dans les grottes du Périgord et des Pyrénées, à Bruniquel (Tarn-et-Garonne), dans l'Allier, la Haute-Savoie, en Suisse, etc.

L'âge de la pierre polie nous amène au seuil des temps modernes. Il est marqué par deux faits considérables: à son début par l'introduction des animaux domestiques, et vers sa fin par l'invasion du bronze. A proprement parler, la Gaule n'a pas eu d'âge de bronze, si l'on entend par ce mot le fait d'un développement indigène et spontané; le bronze de cet âge, trouvé en Gaule, est d'importation orientale. « Ces objets de bronze, dit M. Bertrand, nous les trouvons identiques dans les îles de la Grèce, sur les bords de la Baltique, dans les îles Britanniques, en Suisse, en France et en Italie. Nous pouvons déterminer approximativement la date initiale de cette importation des métaux en Europe. Cette date ne peut dépasser le XXe siècle avant notre ère (1900 environ av. J.-C.); elle doit descendre au XIIe siècle, sinon au Xe, pour la Gaule. » L'introduction des animaux domestiques, due probablement à l'invasion de peuplades plus avancées en civilisation, était bien antérieure. Les animaux domestiques, venus d'Asie, chassèrent peu à peu les animaux sauvages. « Où la vache a brouté, le renne ne broute plus, » dit un proverbe norvégien; et l'on a remarqué que le renne disparaît de la Gaule aussitôt que commence l'âge de la pierre polie.

ARCHEPTOLÈME, fils du Troyen Iphitus et conducteur du char d'Hector. Il fut tué par Teucer. (*Iliade.*)

* **ARCHER** s. m. — **Encycl.** Art milit. V. ARC, au tome Ier, et FRANC-ARCHER, au t. VIII du *Grand Dictionnaire*, p. 717.

ARCHESTRATE, général athénien, qui vivait au Ve siècle avant notre ère. Il prit part à la bataille navale d'Hécatonnèse, où les Athéniens furent vaincus par Callicratidas. Après la bataille de Notium (407), Archestrate succéda à Alcibiade comme commandant en chef de la flotte d'Athènes. Il mourut à Mitylène.

ARCHÉTIUS, un des compagnons de Turnus. Il fut tué par Mnesthée. (*Enéide.*)

Archevêché (PONT DE L'). V. PARIS, au tome XII du *Grand Dictionnaire*, p. 245.

ARCHIA, fille de l'Océan, sœur et femme d'Inachus, qui la rendit mère de Phoronée.

* **ARCHIAC**, ville de France (Charente-Inférieure), ch.-l. de cant., arrond. et à 15 kilom. de Jonzac; pop. aggl., 710 hab. — pop. tot., 1,172 hab. Dolmens, tumulus; au N.-E., sur une colline d'où l'on découvre un immense panorama, vastes ruines d'un château.

* **ARCHIAC** (Etienne-Jules-Adolphe DESMIER DE SAINT-SIMON, vicomte D'), géologue. — Il devint membre de l'Académie des sciences en 1857 et succéda, en 1861, à Alcide d'Orbigny comme professeur de paléontologie au Muséum. Au mois de décembre 1868, ce remarquable savant disparut tout à coup, et l'on fit de vaines recherches pour le retrouver. Enfin, le 30 mai 1869, on retrouva son corps à Meulan, dans la Seine, où, selon toute vraisemblance, il s'était jeté lui-même. Outre un grand nombre de mémoires et de rapports, on lui doit: *Zizim* ou les *Chevaliers de Rhodes* (1828, 3 vol. in-12); *Influence du gouvernement représentatif* (1830, in-8°); *Histoire des progrès de la géologie de 1834 à 1862* (1847-1862, 8 vol. in-8°), son œuvre capitale; *Description des animaux fossiles du groupe nummulitique de l'Inde* (1853-1855, 2 vol. in-8°), avec J. Haime; *Cours de paléontologie stratigraphique* (1862-1864, 2 vol. in-8°); *Du terrain quaternaire et de l'ancienneté de l'homme dans le nord de la France* (1863, in-8°); *Paléontologie stratigraphique* (1865, in-8°); *Géologie et paléontologie* (1866, in-8°); *Paléontologie de la France* (1868, in-8°).

ARCHIADAS, philosophe grec, qui vivait dans la première moitié du Ve siècle. Il épousa la fille de l'Athénien Phitarque, qui se mit à la tête de l'école platonicienne, et il se lia intimement avec Proclus. Sa femme, Asclepigenia, pratiquait, dit-on, la science théurgique. Quant à lui, il s'occupa des affaires politiques et se fit remarquer par la calme résignation avec laquelle il subissait les coups du sort. On raconte que, son gendre ayant perdu sa fortune, il lui démontra qu'il devait se trouver heureux, puisqu'il avait conservé la vie.

ARCHIAS, fils d'Aristechme. S'étant blessé à la chasse et ayant été guéri par Esculape, à Epidaure, il établit le culte de ce dieu à Pergame, en Mysie.

ARCHIAS, surnommé **Phygadothère** (*chasseur des fugitifs*), agent d'Antipater, né à Thurium (Grande-Grèce). Il vivait dans la seconde moitié du IVe siècle avant notre ère. D'abord acteur, puis auteur dramatique, il apprit ensuite l'art oratoire sous la direction de Lacrite, à Athènes, et devint enfin un agent politique de la pire espèce. Dévoué au parti macédonien, il n'hésita pas à devenir l'instrument d'Antipater, qui venait de frapper les plus nobles représentants de la liberté à Athènes. Hypéride, Himeræus et Aristonicus avaient été chercher un refuge dans un temple d'Egine; ce fut l'odieux Archias qui se chargea d'aller les arrêter et il les envoya au tyran Antipater, qui les fit mettre à mort. Il se rendit ensuite à Calaurie, pour arracher Démosthène du temple de Neptune; le plus grand des orateurs l'apostropha durement, et sut échapper à ses bourreaux en s'empoisonnant. Archias, devenu un objet d'horreur pour tous, finit sa vie dans la misère.

ARCHIGALLE s. m. (ar-chi-ga-le). Grand prêtre de Cybèle, chef des galles, ou prêtres de cette déesse, en Phrygie.

— **Encycl.** L'*archigalle* était choisi ordinairement dans une famille distinguée; il portait une longue tunique et un manteau qui lui tombait jusqu'aux talons. A son cou pendait un collier qui lui descendait sur la poitrine, et au bas duquel étaient attachées deux têtes d'Atys sans barbe, avec le bonnet phrygien.

ARCHILOQUE, Troyen, fils d'Anténor. Il fut tué par Ajax, fils de Télamon.

ARCHINARD (André), écrivain suisse, né à Genève en 1810. Il étudia la théologie protestante et se fit recevoir pasteur. Tout en exerçant les fonctions évangéliques dans sa ville natale, M. Archinard a publié un certain nombre d'ouvrages, parmi lesquels nous citerons: la *Chronologie sacrée, base des découvertes de Champollion* (Genève, 1841, in-8°); *Catéchisme biblique* ou *Recueil de passages de l'Ecriture disposés dans un ordre systématique* (1844, in-12); la *Doctrine des sacrifices considérée relativement au Christ* (1846, in-8°); les *Origines de l'Eglise romaine* (1851, 2 vol. in-8°); l'*Alliance évangélique en face de l'Eglise de Genève* (1861, in-8°); les *Evangiles synoptiques comparés avec l'Evangile de saint Jean* (1861, in-8°); *Catéchisme biblique* (1844, in-12); les *Edifices religieux de la ville de Genève* (1864, in-8°), etc.

ARCHIPPE, ancienne ville d'Italie, dans le pays des Marses. Elle fut détruite par un tremblement de terre et remplacée par le lac Fusin.

ARCHIPPE, femme de Sthénélus, roi de Mycènes, et mère d'Eurysthée, de Méduse et d'Alcinoé. Archippe étant enceinte d'Eurysthée, en même temps qu'Alcmène, femme d'Amphitryon, était enceinte d'Hercule, l'oracle avait annoncé que le premier qui naîtrait des deux enfants aurait la prééminence sur l'autre. Junon, pour se venger de Jupiter, qui avait trompé Alcmène sous les traits d'Amphitryon, avança la grossesse d'Archippe et, ayant pris la figure d'une vieille femme, se mit à la porte du palais d'Amphitryon, les jambes croisées et les doigts entrelacés, ce qui retarda la délivrance d'Alcmène. Par cet artifice de Junon, Hercule, étant venu au monde après Eurysthée, fut assujetti à ce dernier, qui lui imposa les travaux que l'on sait. Archippe est appelée aussi Nicippe.

ARCHIROÉ, nymphe dont on voyait la statue à Mégalopolis. Elle était représentée avec une cruche, dont elle répandait l'eau.

ARCHITÉLÈS, père du jeune homme Eunomus qu'Hercule, pour le punir de sa maladresse, tua d'un soufflet, dans un festin que lui avait offert le roi Œnée. ‖ Fils d'Achæus et époux de la Danaïde Automaté. (Pausanias.)

ARCHITIS, surnom de Vénus, adorée sur le Liban, suivant Macrobe. Elle était représentée dans l'attitude de la douleur, pleurant sur la blessure que vient de recevoir Adonis dans sa chasse sur le mont Liban. Suivant Scaliger, Architis est la même qu'Atergatis. Enfin, d'autres auteurs voient en elle la déesse Minerve.

Archives nationales. Les Archives nationales contiennent, d'après le dernier recensement, plus de 90 millions d'actes ou de titres, répartis dans environ 500,000 cartons, liasses, registres, etc. Le plus ancien des titres que possèdent les Archives nationales est un diplôme de l'an 625 et du roi Clotaire II. La direction des Archives dépend aujourd'hui du ministère de l'instruction publique. Le directeur général est M. Alfred Maury, membre de l'Institut.

Au sujet des archives spéciales à chaque département et à chaque commune, nous avons parlé, dans le tome Ier du *Grand Dictionnaire*, des différents décrets ou circulaires qui, depuis 1838 jusqu'à 1850, avaient ordonné sur un plan uniforme la classification de ces archives. Ce grand travail, entrepris simultanément dans tous les chefs-lieux de département et dans toutes les villes ou communes importantes, a commencé à porter ses fruits. Non-seulement ces archives sont aujourd'hui classées partout ou en voie de l'être complètement, mais une *Collection des inventaires sommaires des archives départementales antérieures à* 1790 a été entreprise par ordre du ministère de l'intérieur. Cette publication, commencée seulement depuis une dizaine d'années, s'exécute sur le même plan dans 83 départements et comptait, en 1874, 120 volumes imprimés; à cette date, 35 autres étaient sous presse. Elle occupe 42 élèves de l'Ecole des chartes et 41 archivistes départementaux, connus par leurs travaux paléographiques et presque tous lauréats de l'Institut. En dehors de cette vaste collection, quelques villes ont pris l'initiative de la publication des documents gardés en dépôt dans leurs archives. La municipalité de Bordeaux a fait imprimer 2 volumes, l'un intitulé le *Livre des jurandes*, un autre relatif à l'occupation anglaise pendant la guerre de Cent ans. Le département le plus avancé dans la publication de l'*Inventaire sommaire* est celui des Basses-Pyrénées, qui a déjà fait imprimer 5 volumes.

ARCKLOW, ville d'Irlande. V. ARKLOW, au tome Ier du *Grand Dictionnaire*, p. 640.

* **ARCIS-SUR-AUBE**, ville de France (Aube), ch.-l. d'arrond., à 28 kilom. de Troyes, bâtie en amphithéâtre sur la rive gauche de l'Aube; pop. aggl., 2,784 hab. — pop. tot., 2,845 hab. L'arrond. comprend 4 cantons, 93 communes, 33,457 hab.

« Le château d'Arcis, dit M. Ad. Joanne, situé sur un monticule, domine la plaine environnante. La reine Brunehaut y tint une sorte de cour, après avoir perdu sa couronne. Au XVIe siècle, il fut habité quelque temps par Diane de Poitiers. Il a été reconstruit au XVIIIe siècle. Dans le parc a été reconnu l'emplacement d'un cimetière antique chrétien. » Eglise du XVIe siècle, classée parmi les monuments historiques; beau pont de pierre sur l'Aube; port très-fréquenté par les bateaux qui portent à Paris des bois de charpente, des planches et des grains. « Arcis occupe, dit encore l'auteur que nous venons de citer, l'emplacement d'une ville très-ancienne, mentionnée dans les Itinéraires romains. Elle était florissante quand elle fut saccagée et brûlée par les reîtres au XVIe siècle. Des incendies la détruisirent en 1720 et 1727; mais elle fut reconstruite sur un plan plus régulier. » Le 20 mars 1814, une sanglante bataille, dont nous avons rendu compte au tome Ier, p. 586, fut livrée sous ses murs. Cette bataille finit avec le jour, à la lueur d'un incendie qui dévora le tiers de la ville.

ARCISZEWSKI (Christophe), officier polonais, qui vivait vers la fin du XVIe siècle. Il entra fort jeune dans l'armée polonaise et parvint rapidement au grade de colonel; mais, ayant adopté les idées des sociniens, il dut quitter sa patrie en 1622 et se retirer en Hollande. Il prit du service dans ce pays et fut envoyé au Brésil. Il fit la guerre aux Portugais durant la conquête du Brésil et bâtit les fortifications de Rio-Janeiro, Bahia et Pernambouc. Les Hollandais se montrèrent très-reconnaissants envers l'officier polonais et frappèrent une médaille en son honneur. Arciszewski fut sollicité de rentrer en Pologne par Vladislas VII; mais, dans la lettre qu'il adressait du Brésil à ce prince, il déclare qu'il ne peut renoncer à ses idées religieuses. Il ne revint en Pologne que sous Casimir et mourut à Leszno. Arciszewski a laissé un traité d'artillerie, qui eut beaucoup de succès auprès des gens du métier.

ARCITENENS, nom que les poëtes donnent à Apollon et à Diane. C'est aussi celui de Chiron, ou du Sagittaire, un des signes du zodiaque.

* **ARC-LEZ-GRAY**, ville de France (Haute-Saône), cant., arrond. et à 1 kilom. de Gray, sur la rive droite de la Saône; pop. aggl., 2,187 hab. — pop. tot., 2,644.

ARCO (Alonso DEL), peintre espagnol, mort en 1700. Il était élève de Pareda et atteint de surdité, ce qui lui fit donner le surnom de **el Sordello de Pareda**. Il s'adonna à la peinture historique et religieuse. Pour gagner plus d'argent et cédant, dit-on, aux exigences de sa femme, Alonso se fit aider dans ses travaux par des peintres de peu de talent. Il produisit, mais sans s'enrichir, un grand nombre d'œuvres, défectueuses au point de vue de la correction du dessin et du style, mais dont le coloris est généralement agréable. On cite, comme son tableau le plus re-

marquable, le *Baptême de saint Jean*, qu'on voit dans l'église de ce nom à Tolède.

ARCOLIUM, nom latin d'ARCUEIL, commune de France.

ARCONATI, compositeur italien, né à Sarzano vers 1610, mort en 1657. Il entra dans l'ordre des cordeliers, s'adonna avec ardeur à l'étude de la musique et composa un grand nombre de messes, de motets, de vêpres, etc. Le Père Arconati devint, en 1653, maître de chapelle du couvent de Saint-François, à Bologne, et conserva ces fonctions jusqu'à sa mort. La bibliothèque de ce couvent possède les œuvres musicales manuscrites du Père Arconati.

ARÇONI (César D'), physicien français, né à Viviers, mort en 1681. Il exerça la profession d'avocat à Bordeaux et devint également très-versé dans la connaissance des matières théologiques et des sciences. Lors des conférences qui eurent lieu sous la présidence du nonce de Clément IX, Bargellini, dans le but de rétablir la paix dans l'Eglise de France, Arçoni prit une part active aux discussions. On lui doit : *Du flux et du reflux de la mer et des longitudes* (Rome, 1655); *Divers traités de physique* (Bordeaux, 1668, in-fol.), dans lesquels il cherche à concilier les idées d'Aristote avec celles de Descartes; *Eschantillon* ou le *Premier des trois tomes d'un ouvrage qui fera voir dans l'Apocalypse les traditions apostoliques* (Paris, 1658, in-4°); des dissertations sur théologiques, etc.

* **ARCONSAT**, village de France (Puy-de-Dôme), cant. et à 10 kilom. de Saint-Remy, arrond. et à 20 kilom. de Thiers; pop. aggl., 297 hab. — pop. tot., 2,096 hab.

ARCOS (LOS), ville d'Espagne, à 24 kilom. de Logroño et à 52 kilom. de Pampelune; 2,100 hab. Cette petite ville est « située, dit M. Germond de Lavigne, dans une bonne position, au S. d'une colline que couronnent les restes d'un vieux château et une tour encore debout, nommée la *torre del Homenaje*. Don Sancho le Sage, voulant récompenser ses habitants de services rendus, leur avait octroyé que tout héritage de vilain acheté par un noble devînt noble, de même que tout héritage de noble restât noble, fût-il acheté par un vilain ou un affranchi; les gens de Los Arcos étaient dispensés de guerre, chevauchée ou bataille, le roi fût-il assiégé dans son château. »

ARCOSOLIUM s. m. (ar-ko-so-li-omm — lat. *arcus*, arc; *solium*, urne pour les morts). Antiq. Nom donné aux monuments arqués qui se rencontrent souvent dans les catacombes.

* **ARCS** (LES), bourg de France (Var), cant. et à 13 kilom. de Lorgues, près de la rive droite du Vallat-de-Sainte-Cécile, affluent de l'Argens, dans un site agréable; pop. aggl., 2,089 hab. — pop. tot., 2,966 hab. « Au S.-O. des Arcs (1 kilom. environ), dit M. Ad. Joanne, on peut visiter les ruines d'un *columbarium*, sorte de monument funéraire, transformé en moulin. A 500 ou 600 mètres plus au S. se trouvent les débris d'une espèce de rotonde qui a probablement fait partie d'un monastère, comme l'indique son nom actuel de Mounastie. A côté sont les restes d'un aqueduc souterrain. »

ARCTIQUE s. f. (ar-kti-ke). Moll. Genre créé pour la vénus d'Islande.

* **ARCTIQUES** (régions). — Les voyages d'exploration qu'on a exécutés depuis quelques années dans ces régions glacées ont sensiblement modifié les idées qu'on s'en était formées. Pour bien faire connaître l'état actuel de la question, nous allons citer ici quelques parties d'un travail inséré par M. A. Roussin dans la *Revue maritime et coloniale* :

« A l'époque des discussions qui précédèrent la période active dans laquelle nous nous trouvons, la croyance à une mer libre autour du pôle était presque générale. La mer libre avait été, disait-on, aperçue par plusieurs explorateurs, et d'abord par les Russes, non loin de leurs côtes septentrionales, où ils lui avaient donné le nom de Polynia; plus récemment, Hayes et Morton en avaient contemplé l'étendue sans bornes du haut d'un promontoire du canal de Kennedy. On s'est rendu compte, depuis lors, du manque d'importance et de l'état passager de ces apparences de mer libre, souvent contestées depuis, sans compter, en ce qui concerne le détroit de Kennedy, le démenti donné à Hayes par les résultats du voyage de Hall. La brillante lumière des glaces éclairées par le soleil d'été, l'indétermination des distances causée par cet éclat, le peu de netteté d'un horizon toujours plus ou moins brumeux ont pu maintes fois produire l'illusion d'une vaste étendue de mer découverte, alors que la vue ne portait pas au delà de quelques milles. D'autre part, les mouvements incessants des glaces, sur lesquelles les vents régnants paraissent agir encore plus que les courants, amènent pendant les étés polaires, et même parfois en hiver, des dégagements subits de la mer sur de grandes étendues qui restent dans cet état pendant plusieurs jours; mais si le voyageur revient peu de temps après au même point, il n'y trouve plus que la banquise compacte et indéfinie. On ne peut donc baser l'existence d'une mer libre sur la constatation qui a été faite, à diverses reprises, de ces phénomènes essentiellement variables.

» Pour donner de certains faits une explication se rattachant aux phénomènes connus, on supposait que le grand courant du Gulf-Stream continuait sa course au delà des côtes de la Norvége et, passant entre les archipels de la mer Glaciale, puis sous la banquise, allait s'épanouir en dernier lieu dans ce bassin polaire avec des eaux encore assez chaudes pour en modifier le climat. Certaines observations des températures de la mer à diverses profondeurs semblaient corroborer cette opinion; on avait constaté qu'elles croissaient régulièrement en s'éloignant de la surface. Cette fois encore, l'étude plus complète des éléments de la question l'a ramenée à ses véritables termes; les variations de température dans les profondeurs sont moindres qu'à la superficie et s'y produisent avec un certain retard sur les saisons qui les déterminent; de là des différences entre le fond et la surface, qui se renversent suivant l'époque de l'année. Quant aux ramifications boréales du Gulf-Stream, les travaux des dernières années, que le docteur Mohn s'est appliqué particulièrement à coordonner, ont permis de les suivre assez loin; la circulation de la mer polaire est évidemment liée à ce grand courant océanien qui longe la côte nord de la Russie d'Europe et jette quelques rameaux sur les rives occidentales du Spitzberg et de la Nouvelle-Zemble, dont la direction se présente normalement à la sienne au moment où il dépasse la Norvége. Mais est-on obligé de conclure, de ces prolongements du Gulf-Stream, à l'existence d'un bassin qui le recueillerait à son extrémité? On sait qu'un vaste courant froid, chargé de glaces, se déverse constamment du nord par le chenal aux eaux profondes qui sépare l'Islande du Groenland. Cet écoulement suffirait pour contre-balancer l'apport du courant océanien, et rien n'empêche de concilier l'ensemble de cette circulation avec l'existence de continents qui occuperaient le pôle et qui, par exemple, pour ne citer qu'une hypothèse parfaitement plausible aujourd'hui, relieraient d'une façon plus ou moins continue le Groenland avec les terres de François-Joseph.

» En résumé, dit en terminant l'auteur de ce travail, la question du pôle Nord, traitée avec moins de parti pris et au moyen de plus d'éléments qu'il y a quelques années, semble pouvoir se formuler aujourd'hui dans les propositions ci-après :

» 1° Il est impossible de rien conjecturer quant à l'étendue relative des mers et des continents de la calotte polaire, dont la surface inexplorée est encore considérable;

» 2° Il est excessivement probable que cette région est au moins aussi froide que la zone qui la précède;

» 3° En ce qui concerne les explorations ayant pour but de reconnaître la région même du pôle, on ne saurait attribuer une supériorité marquée à une route ou un mode de transport particuliers. L'imprévu, qui résulte principalement de l'inégalité d'un climat d'une année à l'autre, contribuera toujours pour une large part au plus ou moins de succès des expéditions.

» Ces conclusions semblent aujourd'hui généralement acceptées; les chefs des plus récentes expéditions, Nordenskjöld, Weyprecht et Payer, se sont prononcés dans ce sens. »

Le capitaine anglais Nares a été chargé de diriger une expédition toute récente dans les régions arctiques. Il quitta le port d'Upernivich le 22 juillet 1875, et nous allons donner l'analyse du rapport adressé par lui à l'amirauté :

« Il fallut d'abord se frayer un passage dans la baie de Baffin, au milieu des glaces. A la vue de l'équipage se déroula bientôt le magnifique panorama des montagnes de glace du Groenland. On parvint sans encombre au cap York, où l'on fit un court séjour. De là on se rendit à Port-Foulke, où l'on jeta l'ancre; c'est la station la mieux connue des mers arctiques. Un courant chaud de l'Océan, combiné avec les vents du nord qui soufflent à l'étroite entrée du détroit de Smith, y entretient une sorte de printemps perpétuel.

» De là l'expédition se rendit au cap Isabelle, où l'on vit les premières glaces, puis au détroit des Hayes et au cap Albert. Pendant tout le mois d'août, on éprouva de grandes difficultés et beaucoup de retard au milieu des glaces. Enfin, le 25 août, on entra dans un port bien abrité, à l'ouest du cap Bellot. C'est là qu'on se décida à laisser le *Discovery* pour y prendre ses quartiers d'hiver.

» L'*Alert* poursuivit seul sa route et parvint, à midi, le 31 août, à la latitude de 8° 24', le point le plus élevé qu'aucun vaisseau ait jamais atteint jusqu'à présent. »

ARCTICTIS s. m. (ark tik-tiss). Mamm. Syn. de BENTURONG.

ARCTOCRANIE s. f. (ar-kto-kra-nî — du gr. *arktos*, ours, *krania*, cornouiller). Bot. Sous-genre de cornouiller, comprenant les espèces à tige herbacée.

ARCTOPHONUS, un des chiens du géant Orion.

ARCTORNIS s. m. (ar-ktor-niss — du gr. *arktos*, ours; *ornis*, oiseau). Entom. Genre de lépidoptères nocturnes. Syn. d'ARCTIE.

ARCTOS, nom grec de la constellation de l'Ourse.

ARCTURUS, nom du dieu-fleuve, père de Chloris, qui fut enlevée par Borée. C'est le même que le Phase (aujourd'hui *Rioni*).

ARCTUS, centaure qui combattit aux noces de Pirithoüs.

* **ARCUEIL**, ville de France (Seine), cant. et à 2 kilom. de Villejuif, arrond. et à 4 kilom. de Sceaux, sur la Bièvre; pop. aggl., 4,818 hab. — pop. tot., 5,258 hab.

ARDAD, nom d'un génie malfaisant, dans la religion parse. C'est une espèce de satyre, qui, dans la croyance des Orientaux, égare ceux qui voyagent la nuit, les conduit dans un lieu désert et les égorge pour boire leur sang.

ARDANT (Paul-Joseph), général français, né en 1800, mort en 1858. Admis à dix-huit ans à l'Ecole polytechnique, il passa ensuite à l'Ecole d'application de Metz, devint lieutenant du génie en 1822, capitaine en 1828 et chef d'escadron en 1841. En 1842, Ardant fut élu député à Metz et alla siéger dans les rangs de la majorité. Peu après, il devint lieutenant-colonel, chef du génie à Thionville, puis à Paris (1846), et fut réélu député cette même année. En 1849, il prit part au siége de Rome et reçut le grade de colonel. Envoyé en Orient en 1854, il inspecta les places occupées par les Turcs sur le Danube et dans les Balkans. De retour en France, M. Ardant devint successivement directeur des fortifications de Paris, général de brigade (1855) et membre du comité des fortifications. En 1858, le général Ardant assistait à des expériences de tir à Vincennes, lorsqu'un éclat de projectile vint le frapper à la tête et l'étendit roide mort (25 novembre). On lui doit : *Considérations politiques et militaires sur les travaux de fortification exécutés depuis* 1815 *en France et à l'étranger* (1846, in-8°); *Nouvelles recherches sur le profil de revêtement le plus économique* (1848, in-8°).

ARDDHANARI, dieu indou, représenté avec les deux sexes.

ARDÉAS, fondateur de la ville d'Ardée, ancienne capitale des Rutules. Il était fils d'Ulysse et de Circé.

* **ARDÈCHE** (DÉPARTEMENT DE L'), division administrative de la France, dans la région méridionale. Formé de la majeure partie de l'ancien Vivarais, il tire son nom de la rivière de l'Ardèche, qui y prend sa source et le traverse de l'E. au S.-O.; il a pour limites au N. les départements du Rhône et de la Loire, à l'E. les départements de l'Isère et de la Drôme, dont il est séparé par le Rhône; au N.-O. les départements de la Loire et de la Haute-Loire, à l'O. le département de la Lozère, au S. le département du Gard. Sa plus grande largeur, du N. au S., est de 96 kilom., et sa plus grande longueur, de l'E. à l'O., d'environ 73 kilom. Superficie, 552,665 hectares, dont 138,485 en terres labourables, 43,058 en prairies naturelles, 29,045 en vignes, 65,627 en châtaigneraies, 64,302 en autres cultures arborescentes, 144,991 en pâturages, landes et bruyères; 132,184 en bois, forêts, étangs, cours d'eau, chemins et terres incultes.

Le département de l'Ardèche se divise en 3 arrondissements comprenant 31 cantons et 339 communes; ch.-l. de préfecture, Privas; sous-préfectures, Largentière et Tournon; pop. tot., 380,277 hab. Il fait partie de la 15e région militaire, de la 8e inspection des ponts et chaussées, de l'arrondissement minéralogique d'Alais et de la 27e conservation des forêts; il ressortit à la cour d'appel de Nîmes, à l'académie de Grenoble, et forme le diocèse de Viviers, suffragant de l'archevêché d'Aix.

Les terrains qui constituent le sol du département de l'Ardèche sont de la nature la plus variée et occupent à peu près tous les degrés de l'échelle géologique. Les montagnes dont il est presque entièrement couvert sont des ramifications des Cévennes et forment un vaste amphithéâtre, dont les assises vont en s'abaissant du côté du Rhône. On y distingue deux chaînes principales, celle des Boutières ou du Mézenc et celle du Coiron, qui s'en détache à Mezilhac. Les points les plus élevés sont : le Mézenc (1,766 mèt.), situé au centre; le Gerbier-de-Jonc (1,562 m.); la Croix-de-Bauzon (1,537 mèt.); le Ronc-de-l'Aigle (1,428 mèt.), la Sagnette (1,503 mèt.); le plateau du Tanargue (1,528 mèt.). Ces montagnes sont calcaires au bord du Rhône, granitiques et volcaniques dans l'O. du département. Elles font le partage des eaux entre les deux mers; les rivières qui en découlent sur le versant O. coulent vers l'Atlantique; celles du versant E. se dirigent vers la Méditerranée. Par sa pente générale, le département de l'Ardèche appartient au bassin du Rhône; une partie de l'arrondissement de Largentière appartient seule à celui de la Loire, dont elle possède la source. La Loire naît au pied du Gerbier-de-Jonc, commune de Sainte-Eulalie, coule du N. au S. dans le département sur une longueur de 35 kilom., s'y grossit de quelques ruisseaux, le Vernasson, le Gage et la Veyradeyre, puis entre dans le département de la Haute-Loire. L'Allier prend aussi sa source dans le département de l'Ardèche, au monastère de Notre-Dame-des-Neiges, et sépare ce département de celui de la Lozère sur une longueur de 17 kilom. Il ne reçoit que des ruisseaux sans importance. Le Rhône, qui forme la limite E. du département pendant un cours de 140 kilom., a pour affluents : la Cance, grossie de la Déome; l'Ay, grossi de la Couranne et du Furon; le Doux, dont les principaux affluents sont le Douzet, la Daronne et le Duzon; l'Erieux, qui reçoit les eaux de la Saliouse, de l'Eysse, de la Glueyre, de l'Auzène, de la Dunière et du Bouyon; l'Ouvèze, l'Escoutay et enfin l'Ardèche, née dans la forêt de Bauzon, d'une multitude de ruisseaux tombant en cascades du haut des monts du Vivarais, et qui, après un cours de 108 kilom., se jette dans le Rhône entre Saint-Just et Pont-Saint-Esprit. Elle reçoit : le Lignon, la Bourges, réunie à la Fontaulière; la Volane, la Salindres, le Sandron, le Luol, l'Auzon, la Ligne, la Beaume, le Chassezac et l'Ibie. Le seul lac un peu considérable du département est le lac d'Issarlès (90 hectares de superficie), qui recouvre le cratère d'un volcan éteint.

Le climat, généralement sain, est variable; très-chaud dans la vallée du Rhône, il est tempéré dans les vallées du N., froid et quelquefois très-âpre dans les Cévennes. Le pays est essentiellement agricole; si la récolte en céréales est en moyenne inférieure à la consommation, la pomme de terre y supplée et son exportation est même considérable. Les territoires de l'O., très-accidentés, sont seuls à peu près stériles. Dans les régions du N. et de l'E., sur la rive droite du Rhône, s'étalent de beaux champs de blé; les montagnes, quoique déchirées de gorges étroites et sauvages, sont couvertes de châtaigniers, de noyers et de mûriers, et les vastes plateaux qui les dominent sont d'une assez grande fertilité. Les productions sont très-variées, à cause des modifications apportées à la culture par les différentes élévations du sol et la multitude d'expositions diverses qui en résultent. Les plaines produisent du froment, du méteil, du seigle, de l'orge, de l'avoine, du sarrasin, du maïs, du millet, des haricots, des pommes de terre; les coteaux présentent de grandes plantations de vignes et d'arbres fruitiers; le mûrier tient, après le châtaignier, le premier rang dans la culture arborescente, à cause du grand développement pris dans le département par l'élevage des vers à soie. Ce sont principalement les arrondissements de Largentière et de Privas, où la température est très-douce, qui se trouvent dans les conditions les plus favorables pour la végétation du mûrier et l'éducation des vers à soie. Les produits des châtaigniers du Vivarais sont connus de toute l'Europe sous le nom de marrons de Lyon; on les récolte principalement à Vesseaux et aux Vans. Les vins du Vivarais sont également estimés; les meilleurs sont les vins blancs de Saint-Péray et les vins rouges de Limony, de Mauves, de Cornas, de Saint-Joseph, de Villeneuve-de-Berg, de Labeaume, d'Alissas, de Rosières et de Montréal.

Les animaux domestiques sont en général d'une espèce chétive; les chevaux sont de mauvaise race; les ânes, les mulets et les mules manquent de vivacité; les moutons ne donnent qu'une laine grossière; en revanche leur chair est excellente, et les pâturages engraissent de beaux bœufs; les vaches sont bonnes laitières. D'immenses forêts couvraient autrefois le pays et recélaient une grande quantité de bêtes fauves; elles ont été en partie abattues, au grand détriment des pays que les déboisements ont presque ruinés, et la forêt de Bauzon, quoique encore considérable, n'en est qu'un débris. On y trouve des loups, des renards, des fouines, des belettes, etc. Le gibier à poil est rare dans ce département; il ne consiste qu'en lièvres et en lapins, mais le gibier à plume abonde; les bartavelles du Vivarais sont renommées, ce sont les perdrix rouges des montagnes; la gelinotte, la caille, la grive et, parmi les oiseaux de passage, le canard sauvage, le vanneau, la bécasse, le pluvier, la sarcelle sont aussi très-abondants. Les rivières et les eaux vives recèlent des truites, des brochets, des carpes, des anguilles, des perches, des barbeaux, des tanches; le Rhône fournit des lamproies, des aloses, des esturgeons.

Pendant longtemps, l'Ardèche n'a été regardé que comme un département agricole; il est devenu manufacturier, grâce à la culture du mûrier et à l'éducation des vers à soie. On y compte aujourd'hui 40 filatures de cocons et plus de 300 fabriques de soie. Outre la production et la fabrication de la soie, qui tiennent le premier rang dans l'industrie du pays, il possède de grandes manufactures de papier, dont la principale est à Annonay; des fabriques d'huile de noix, des mégisseries, des tanneries; la préparation de peaux de chevreau pour la ganterie a une importance assez considérable. Sous le rapport des mines et carrières, ce département est un des plus riches du S. de la France. Il possède des mines de fer, de houille, de lignite, de schistes bitumineux, d'antimoine; le kaolin, le cristal de roche, le spath fluor, la pierre de taille, la pierre à chaux, la pouzzolane, le marbre, le porphyre et le basalte sont en exploitation sur divers points. Les marbres d'Auriolles, de Chomérac et du Pouzin, le plâtre de Salavas, le silex de Rochemaure, la pierre lithographique de Crussol et de Saint-Péray, la pierre de taille de Cruas, de Bourg-Saint-Andéol et de Viviers sont surtout renommés.

On trouve un grand nombre de sources d'eaux minérales dans le département de l'Ardèche; la plus célèbre est celle de Vals, qui est très-fréquentée et dont l'eau s'expédie dans toute l'Europe; ensuite viennent celles de Saint-Laurent-des-Bains et de Neyrac, puis celles de Desaignes, de Jaujac, de La Boucharade, de Marcols, de Saint-Martin-de-Valamas, du Cheylard, etc.; ces dernières ne sont guère utilisées que par les gens du pays.

Le département est traversé par 8 routes nationales d'un développement de 464 kilom.; ce sont celles de Roanne au Rhône, de Lyon à Beaucaire, de Pont-Saint-Esprit à Mende, de Viviers à Clermont, de La Voulte au Puy, de La Voulte à Alais, du Puy à Annonay et de Nîmes à Moulins. Ce réseau est complété par 29 routes départementales d'un développement de 841 kilom. Il est, en outre, desservi par deux petits embranchements de la ligne de Paris à Lyon et à la Méditerranée; le premier va de Saint-Rambert-d'Albon à Annonay, et le second de Livron à Privas; un troisième, de Chomérac à Alais, est en construction.

* **ARDÉE**, village d'Italie, prov. et à 25 kilom. S. de Rome, sur l'emplacement de l'*Ardea* des Romains, la capitale des Rutules, la ville de Turnus; 100 hab. environ. — Souvent en proie à la *mal'aria*, Ardée a conservé une partie de ses murailles antiques. En venant de Rome, « on traverse, dit M. Noël des Vergers, pendant 5 milles environ, des ondulations de terrain formées par les courants de lave descendus des monts Albains; puis on arrive sur le plateau dont Ardée occupe l'extrémité méridionale. A un mille environ de la capitale des Rutules, cette langue de terre, qui diminue de largeur à mesure que l'on s'avance vers le S., se trouve comme barrée par une longue colline couverte de bois, coupée au milieu de sa longueur par une étroite ouverture. C'est l'*agger* ou boulevard qui défendait l'approche de l'ancienne ville par le côté où elle était abordable. Cette fortification atteint près de 20 mèt. depuis le fond du fossé jusqu'à la crête du rempart. Le passage coupé dans la colline donne entrée à un ancien faubourg de la ville, terminé à l'autre extrémité par un second boulevard encore plus haut que le premier. Cette fois, on traverse le fossé sur un pont formé de pierres énormes taillées en parallélogrammes réguliers et ajustés sans ciment, comme celles des murs de Volterra, de Populonia, de Cossa ou de Rosellæ. Quelques-uns de ces blocs ont jusqu'à 3 mèt. de longueur. On est alors dans la ville proprement dite... A l'extrémité méridionale de la ville se trouve la citadelle, tout à fait isolée par une tranchée qui semble artificielle. De ce côté, ses murailles, qui couronnent le rocher à pic, sont très-bien conservées et dans leur ensemble offrent un aspect peut-être plus saisissant que celui d'aucune autre ville de l'Etrurie ou du Latium maritime. La citadelle, dans l'enceinte de laquelle est aujourd'hui le village, n'est abordable qu'au S.-O. Une pente douce conduit à une porte du XVe siècle, au delà de laquelle il faut encore monter quelque peu pour se trouver sur l'esplanade où une douzaine de maisons chétives et le château des ducs Cesarini forment le hameau moderne d'Ardea. » Des fouilles faites en 1852 ont fait découvrir l'emplacement de la nécropole; des terres cuites ont été recueillies.

ARDENAY, village de France (Sarthe), cant. et à 8 kilom. de Monfort, arrond. et à 22 kilom. du Mans; 500 hab. Un combat y fut livré le 9 janvier 1871 entre les troupes françaises commandées par le général Pâris et les Allemands commandés par le prince Frédéric-Charles. Après une lutte vigoureuse, notre gauche dut se replier dans les bois au pied des Crêtes d'Ardenay, malgré la résistance opiniâtre du commandant Corcelet, jusqu'au moment où celui-ci fut atteint mortellement. Vers le soir, les hommes étaient harassés de fatigue, et le général Pâris décida qu'on battrait en retraite dès que la nuit serait assez profonde pour que l'ennemi ne pût voir notre mouvement. Nous avions perdu une quarantaine d'hommes, dont 2 officiers, et nous avions eu 210 blessés.

ARDENNE, nom sous lequel on désigne une région montagneuse et boisée qui s'étend en Belgique et dans le duché du Bas-Rhin. « Cette contrée, dit M. A.-J. du Pays, s'étendait beaucoup plus loin jadis; elle se confondait avec l'Hercynie. Elle est la partie extrême d'une grande ligne de faîte, dirigée comme la chaîne des Alpes de l'E. à l'O., et qui, partant des monts Carpathes et de la Gallicie, traverse la Silésie, franchit le Rhin entre Bonn et Coblentz, traverse la Belgique (provinces de Liége, de Luxembourg et de Namur) et se dirige, en France, vers Mézières et Amiens. La contrée belge de l'Ardenne, dans sa dénomination générale, a pour limites : au N. la Vesdre (ou le chemin de fer de Liége à Verviers, qui en suit le cours), au S. la Semois et la Lorraine, à l'E. la Prusse rhénane; à l'O. le Condros. Les plateaux humides du nord de l'Ardenne ont reçu le nom de *Hautes-Fanges* ou *Fagnes*. L'Ardenne forme un massif de 300 à 400 mètres d'élévation, et d'environ 60 kilomètres de largeur. « La partie centrale du massif, entre la Meuse et l'Amblève, constitue l'Ardenne proprement dite. La partie occidentale, qui va en s'abaissant au delà de la rive gauche de la Meuse, est quelquefois nommée la *Thierrache*. L'Ardenne, depuis Givet jusqu'à la frontière de la Prusse, offre de grandes forêts. Dans les éclaircies naturelles se développent de longues zones stériles, couvertes seulement de plantes basses ou rabougries, qui donnent à la croupe des plateaux un caractère remarquable de tristesse et de maigreur. Mais de l'autre côté de cette région sévère, les paysages sont coupés. En descendant vers Virton par le versant du midi, la nature prend quelque chose de plus riche et de plus varié. Déjà commencent les belles campagnes de la Lorraine. Les forêts se déploient sur la plupart des bandes quartzeuses qui s'étendent du S.-O. au N.-E. Dans des intervalles s'ouvrent de larges croupes de schiste argileux, recouvertes seulement de tourbes et de bruyères. La nudité des Fanges offre le plus triste des tableaux. La pâte imperméable que fournit la désagrégation du schiste argileux retient les eaux du dos du plateau. On rencontre de vastes marécages sur les croupes les plus élevées, comme entre Malmédy et Verviers, entre Houffalize et Stavelot. Ces fanges ont depuis quelques pouces jusqu'à 3 et 4 mètres de profondeur. Dans quelques endroits la tourbe est exploitée. De gros troncs de bouleaux y sont couchés horizontalement dans un état de conservation remarquable et encore propres à la charpente. Ce qui atteste pourtant l'ancienneté de ce travail, c'est la présence des noisettes au milieu de la tourbe, dans des cantons comme à Bihain, qui, de temps immémorial, sont privés de noisetiers. Les crêtes anguleuses des ardoises n'offrent pas un aspect plus riche. » (Houzeau, *Géographie physique de la Belgique*.)

» Des crêtes décharnées; des vallées encaissées et sinueuses dominées par d'âpres rochers, de vastes plateaux couverts de bruyères et de marécages, des forêts immenses entrecoupées de landes, tel est l'aspect sévère que présente cette âpre nature. On marche quelquefois pendant des 5 à 6 lieues dans les bruyères. C'est en approchant des limites de l'Ardenne, vers le Condros, et surtout vers le bas Luxembourg, que les rivières s'encaissent de plus en plus. Là et dans le grand-duché quelques cours d'eau sont contenus dans des tranchées tout à fait abruptes.

» La température moyenne de l'Ardenne est plus froide que celle du reste de la Belgique. L'air y est vif; les races animales y sont petites et vigoureuses; on y élève beaucoup de porcs. Le sol froid de l'Ardenne a été jusqu'ici peu favorable à la culture; mais ses collines et ses plateaux non cultivés nourrissent de nombreux troupeaux de moutons. Cette contrée, jusqu'ici fermée au mouvement industriel et au progrès de l'agriculture, est destinée à subir de grands changements; par suite des défrichements les vaines pâtures iront diminuant d'étendue; et, si elle perd ses nombreux moutons, elle acquerra des champs rendus à la culture et amendés par la chaux.

» Les forêts de l'Ardenne servent de retraite à des cerfs, des chevreuils, des sangliers, des loups, des renards. « On trouve le sanglier, comme le loup, depuis la Vesdre jusqu'à la Sémois. Plusieurs routes passent d'un côté à l'autre de l'Ardenne, soit en profitant des cols ou dépressions qu'on y rencontre, soit en franchissant les bosselures les plus élevées qui la couronnent. L'une des plus intéressantes et la plus caractéristique, sans doute, est la route de Spa à Malmédy (Prusse). En quittant le joli vallon de Spa, dont les flancs roides et élevés sont couverts de sombres sapins, on s'élève vers le plateau par une route d'une rampe facile, mais dont la montée se prolonge à perte de vue. La vue (lorsqu'on est arrivé sur les hauteurs) s'étend à une grande distance sur des croupes sauvages et nues. C'est surtout d'une auberge isolée, appelée *Maison-Leloup* et située à près de 600 mètres d'altitude, que cet horizon sévère se déroule.

» La route de La Roche à Vielsalm part des bords de l'Ourthe, dont elle gravit les rives pittoresques, et traverse d'abord une zone de bois. Au delà de Samrée, les bois sont bientôt remplacés par des croupes unies dont la verdure trompeuse cache des fanges. C'est le plateau des Tailles, sur le sommet duquel on traverse la chaussée de Liége à Houffalize.

» La route de Rochefort à Bastogne par Saint-Hubert ne passe pas sur des faîtes aussi élevés, mais elle donne peut-être une idée plus nette du contraste des différentes régions. Jusqu'au passage de l'Homme à Grupont, la contrée est riante et cultivée; mais aussitôt qu'on a franchi la rivière, l'Ardenne commence avec ses forêts et ses déserts. C'est seulement au delà de Saint-Hubert qu'on franchit la croupe la plus élevée, qui ne va pourtant pas à 600 mètres. On s'enfonce de nouveau dans les bois. Le plateau ne reprend un caractère nu et fangeux qu'en approchant de Bastogne. » (Houzeau, *Géographie physique de la Belgique*.)

» Toute cette contrée, comme on peut s'y attendre d'après les descriptions précédentes, n'offrira point d'intérêt au voyageur sous le rapport monumental; mais, en revanche, elle est riche en paysages pittoresques, en sites d'un aspect sauvage. Quelques ruines d'abbayes ou de vieux manoirs, perdus dans les bois ou perchés au haut des rochers, mériteront de fixer son attention, en même temps que sa curiosité sera éveillée par les antiques récits et les légendes superstitieuses dont la tradition a gardé le souvenir. »

ARDENNE ou **ARDUENNA** (REMACLE D'), poëte latin moderne, né à Florennes, près de Maubeuge, vers 1480, mort à Malines en 1524. Après s'être fait recevoir docteur *in utroque jure*, il vint à Paris pour y perfectionner ses connaissances, puis il partit pour Londres, où il fit l'éducation de quelques jeunes seigneurs. Il revint à Paris en 1512, y resta jusqu'en 1517, puis fut nommé secrétaire du conseil des Pays-Bas par Marguerite de Bourgogne. On doit à ce poëte : *Epigrammatum libri tres* (Cologne, 1507, in-4°); *Palamedes, Pallicia comœdia* (Londres, 1512, in-fol.); *Amorum libri* (Paris, 1513, in-4°).

* **ARDENNES** (DÉPARTEMENT DES), division administrative de la France, dans la région septentrionale. Formé de la haute Champagne et d'une partie du Hainaut français, il tire son nom de la célèbre forêt dont les restes couvrent encore sa partie N., et a pour limites : au N. la Belgique, au N.-E. le grand-duché de Luxembourg, à l'E. le département de la Meuse, au S. celui de la Marne, et à l'O. le département de l'Aisne. Sa plus grande longueur, du N. au S., est de 105 kilom.; sa plus grande largeur, de l'E. à l'O., de 102 kilom. Superficie, 521,023 hectares, dont 300,467 en terres labourables, 51,248 en prairies naturelles, 1,604 en vignes, 5,876 en cultures arborescentes, 9,934 en pâturages, landes et bruyères, 154,160 en forêts, bois, étangs, cours d'eau, chemins et terres incultes.

Ce département se divise en 5 arrondissements, comprenant 31 cantons et 501 communes. Ch.-l. de préfecture, Mézières; ch.-l. de sous-préfecture, Rethel, Rocroi, Sedan et Vouziers; pop. tot., 320,217 hab. La loi constitutionnelle lui attribue 2 sénateurs, et il est représenté à la Chambre par 5 députés. Il fait partie de la 6e région militaire, de la 3e inspection des ponts et chaussées, de la 10e conservation des forêts et de l'arrondissement minéralogique de Troyes. Il ressortit à la cour d'appel de Nancy et fait partie du diocèse de Reims.

La région de l'Ardenne présente presque partout un sol maigre et peu favorable à la végétation. Il est jurassique dans la région centrale, calcaire dans les montagnes du N.-O. et du S.-E., crayeux dans la portion S.-O. Sa partie septentrionale forme l'Ardenne proprement dite, contrée hérissée de montagnes que couvrent des forêts ou que tapissent des bruyères. Dans la région S.-O. s'étendent de vastes plaines nues ou des marécages; la région centrale et la vallée de l'Aisne sont seules fertiles; là apparaissent les champs de blé, les vignobles et les vergers; entre Mézières et Sedan, une sorte de rempart naturel abrite les terres contre les vents du N. et du N.-O. et les rend propres à toutes les espèces de culture. Dans son ensemble, ce département peut se diviser en quatre zones principales : la zone champenoise, qui est celle des vastes plaines nues, crayeuses et marécageuses; la zone axonienne ou vallée de l'Aisne; la zone centrale, qui comprend une partie du canton de Vouziers et les cantons de Buzancy, Grandpré, Mouzon, Carignan, Sedan, du Chêne-Populeux, de Mézières, etc., si célèbres depuis la première et la dernière invasion, et enfin la zone ardennaise, formée d'une partie de l'arrondissement de Mézières et de celui de Rocroi.

Le vaste plateau que forment les montagnes du département est une ramification des monts Faucilles, qui relient le plateau de Langres à la chaîne des Vosges. Il occupe l'espace compris entre la Meuse et l'Aisne et prend au-dessus du plateau de Saint-Mihiel le nom de plateau d'Argonne. Les points culminants de ces plateaux n'ont guère que 400 ou 500 mètres d'altitude au-dessus du niveau de la mer et se trouvent pour la plupart dans l'arrondissement de Rocroi. Le département fait partie de deux grands bassins, celui du Rhin par la Meuse et celui de la Seine par l'Aisne. La Meuse le traverse dans toute sa longueur du S. au N.; entrée près de Létanne, elle sort à Givet après un cours de 178 kilom., pendant lequel elle reçoit : la Vence, le Chiers, la Bar, la Vrigne, la Sormonne, grossie du Thin; la Semoy et la Houille. L'Aisne entre dans le département des Ardennes à Condé-les-Autry et en sort au-dessous d'Asfeld pour entrer dans le département auquel elle donne son nom; elle reçoit dans les Ardennes, où elle a un cours de 92 kilom., la Retourne et la Vaux. Une autre petite rivière, l'Aube, qui prend le nom de Ton après s'être grossie de ses eaux, est un affluent de l'Oise. Les étangs sont nombreux, mais il n'y en a guère d'assez considérables pour qu'on leur donne le nom de lacs; l'étang de la Fosse-au-Mortier, près de Signy-l'Abbaye, et dont on n'a jamais pu déterminer la profondeur, était autrefois une des curiosités de la Champagne. Le plateaux de l'arrondissement de Rocroi sont couverts de marais dont on extrait de la tourbe.

Le climat est sujet à de brusques variations; il est généralement froid; les hivers sont longs et pluvieux; les chaleurs de l'été sont parfois intenses, mais seulement pendant le milieu du jour, les nuits restant toujours fraîches. Les mois de septembre et d'octobre, presque constamment secs, sont les plus agréables de l'année.

Le département des Ardennes avait autrefois pour seule richesse le produit de ses forêts; il y a joint, par des défrichements, d'assez grandes ressources agricoles. Les forêts ont été abattues sur la frontière et leur emplacement livré à la charrue; de grands marécages ont été drainés, et d'insalubres qu'ils étaient sont devenus productifs. On récolte beaucoup de grains dans les larges vallées de la région centrale, un des plus riches pays de la France pour les blés; la région méridionale produit des vins passables; les pâturages sont abondants et excellents. Les bœufs et les vaches qu'on y élève sont d'une petite espèce, mais vigoureuse; le mouton des Ardennes est renommé pour la qualité de sa chair et la finesse de sa laine. Les forêts et bois taillis couvrent environ le cinquième du département, et leur exploitation est très-fructueuse. Par une méthode spéciale au pays, après la coupe d'un taillis on brûle les branchages, les feuilles, tous les débris qui restent sur le sol, en ayant bien soin de ne pas endommager les racines laissées en terre; on laboure ces cendres et pendant deux années consécutives on ensemence en céréales, seigle, blé noir ou avoine; les nouvelles pousses sont alors sorties, et on a gagné deux récoltes sans rien faire perdre au taillis. Les forêts abondent en sangliers, chevreuils, lièvres et lapins; les renards et les loups s'y sont multipliés, malgré la chasse incessante qu'on leur fait; dans les plaines, c'est le gibier d'eau ou les oiseaux de passage qui dominent. Les rivières sont très-poissonneuses; les écrevisses de la Meuse ont une réputation presque égale à celles du Rhin.

L'industrie est très-développée dans ce département et répandue jusque dans les plus petites communes. L'abondance des mines de fer, qui se trouvent sur beaucoup de points du département, à Brévilly, Champigneulle, Le Châtelet, Ecogne, Grandpré, La Ferté, Montigny, Omont, Poix, Sommerance, Tailly, Vesly, Nouart, Raucourt, etc., a développé partout l'industrie métallique; la fabrication de la ferronnerie de toute espèce, la clouterie, la taillanderie, la fabrication des enclumes, des marteaux, des bigornes, des essieux d'artillerie, des faux, des limes, la tôlerie, la tréfilerie et la ferblanterie occupent une grande partie de la population. Le cardage, le peignage, la filature, le tissage et le tricotage de la laine forment une seconde branche très-florissante de l'industrie des Ardennes; la manufacture de draps de Sedan est la plus importante de toute l'Europe. Viennent en troisième ordre la tannerie, la fabrication du cuivre jaune ou laiton, les verreries, l'exploitation des ardoisières et des carrières de pierre, les fabriques de blanc de céruse et de blanc de plomb, la boissellerie, etc. L'exploitation du marbre se fait dans les environs de Givet; les carrières de pierre de taille sont au nombre d'environ 500; les ardoisières de Fumay, Haybes, Rocroi, Rimogne, Harcy, Eteignères, Deville, Monthermé, Revin, rivalisent avec celles d'Angers. La tourbe est exploitée dans la vallée de la Bar, à Renwez, Rocroi, etc.; on trouve encore dans le département de la houille, du plomb, de la calamine, de l'argile à creuset, du sable propre à la vitrification, du grès, de la pierre à chaux, etc.

Le département est traversé par 7 routes nationales d'un développement de 386 kilom. et qui mettent le chef-lieu en communication avec Paris, Strasbourg, Cologne, Dunkerque et Bruxelles; les routes départementales sont au nombre de 9, ayant une étendue de 211 kilom. Il est, en outre, desservi par un des principaux embranchements de la ligne de l'Est, le chemin de fer de Reims à Givet; deux sous-embranchements relient Mézières-Charleville à Thionville et à Hirson; la même compagnie exploite encore les chemins de fer d'intérêt local d'Amagne à Vouziers, de Pont-Maugis à Raucourt, de Carignan à Messempré, de Vrigne-Meuse à Vrigne-aux-Bois et de Monthermé à Laval-Dieu. Ces diverses voies ferrées ont un développement de 266 kilom. Une autre voie de communication importante est le canal des Ardennes, créé en 1823 pour relier les places fortes de la Meuse sur un plan autrefois projeté par Louvois. Il établit une communication entre la Meuse et l'Aisne et traverse une partie du département du N. au S., depuis Le Chesne jusqu'à Semuy.

* **ARDENTES**, bourg de France (Indre), ch.-l. de cant., arrond. et à 14 kilom. de Châteauroux, sur l'Indre; pop. aggl., 691 hab.—pop. tot., 2,449 hab. Eglise Saint-Martin, en partie romane, classée parmi les monuments historiques. Ce bourg a remplacé l'antique *Alerea* de la Table théodosienne. C'est là que la voie romaine d'*Avaricum* à *Argentomagus* franchissait l'Indre, à l'endroit même où se trouve le pont actuel et tout près de l'église Saint-Martin. On peut encore, à partir de là, suivre